



Histoire de l'éducation

86 | 2000

Histoire et Nation en Europe centrale et orientale XIX^e-XX^e siècles

L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944

Teaching history in Romanian schools (1831-1944)

Geschichtsunterricht an rumänischen Schulen 1831 – 1944

Mirela Luminita Murgescu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1555>

DOI : 10.4000/histoire-education.1555

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2000

Pagination : 115-142

ISBN : 2-7342-0855-5

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Mirela Luminita Murgescu, « L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944 », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 86 | 2000, mis en ligne le 09 avril 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1555> ; DOI : 10.4000/histoire-education.1555

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

L'enseignement de l'histoire dans les écoles roumaines, 1831-1944

Teaching history in Romanian schools (1831-1944)

Geschichtsunterricht an rumänischen Schulen 1831 – 1944

Mirela Luminita Murgescu

« Le passé est en nous, comme celui du chêne
séculaire vit en lui tout entier. »¹

- 1 « L'histoire des Roumains est un long récit de souffrances et d'incessants combats. Plus sans doute que tout autre endroit au monde, notre terre est pétrie du sang de nos ancêtres, elle est fertilisée par les ossements de nos héros, ses défenseurs. Aussi l'école élémentaire, qui est celle du peuple, a-t-elle la pieuse tâche d'enseigner, avant tout, leur vie et leurs hauts faits. Tous les autres aspects de l'histoire doivent être laissés de côté pour les degrés supérieurs de l'instruction. Certes, les formes anciennes d'organisation sociale, les relations économiques, les progrès de l'industrie, la vie culturelle peuvent être mentionnés en passant : mais cette façon de procéder est tout autre chose qu'un enseignement détaillé de l'histoire à l'école primaire. La nature elle-même seconde le but que nous avons fixé à l'enseignement de l'histoire à l'école élémentaire : l'âge des enfants veut qu'on les enchante en leur racontant les exploits héroïques qui les captivent, que leur jeune esprit comprend plus aisément. Voilà, pour un maître habile, le vrai trésor capable d'éveiller dans le cœur du futur citoyen l'amour de la patrie et avec lui le moyen d'accomplir à coup sûr la mission nationale confiée à notre école primaire »².
- 2 Ainsi s'exprime en 1921 Costescu, l'auteur d'un manuel de didactique de l'histoire pour les différents niveaux du cycle scolaire. Aux lendemains de la Première Guerre mondiale, dont la Roumanie sort considérablement agrandie, l'école primaire doit inculquer une histoire personnifiée, héroïque et guerrière, que ses concepteurs souhaitent réduire à la transmission du panthéon national. L'initiation à l'histoire conçue comme discipline savante est réservée aux gymnases et aux lycées. On verra que cette distinction, loin d'être une nouveauté en Roumanie, s'y trouve consacrée par un demi-siècle de tradition pédagogique. Toute discipline scolaire possède sa propre histoire, elle-même

conditionnée par la réalité sociopolitique et culturelle. Comme l'écrit Philippe Joutard, « traiter de l'enseignement de l'histoire à l'école [...] n'est pas un sujet neutre. On connaît en effet le rôle joué par la mémoire historique dans la constitution de l'identité nationale [...]. Siècle après siècle se constitue une mythologie historique [...]. L'école apparaît donc très tôt aussi comme un instrument privilégié pour populariser cette histoire mythologique »³. Partageant ces considérations, nous étudierons la place et le rôle de l'histoire dans le système éducatif roumain au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle en analysant son insertion dans les cursus scolaires. Nous repérerons les fonctions qu'on lui a spécifiquement attribuées au sein des autres disciplines scolaires et les valeurs qu'on lui a prêtées, en nous arrêtant sur le type d'investissement éducatif dont elle a fait l'objet dans les pays roumains.

- 3 Avant d'aller plus loin, il faut préciser le cadre spatial et temporel, et avec lui les limites de notre analyse. Elle porte en effet sur le cheminement de l'histoire dans les écoles du territoire souvent désigné comme le « vieux Royaume » au XIXe siècle, par opposition à la Roumanie de l'Entre-deux-guerres et d'aujourd'hui. Ce terme s'applique aux principautés de Valachie et de Moldavie jusqu'en 1858, appelées après 1859 Principautés unies puis, de 1881 à 1920, Royaume de Roumanie. Ces deux principautés présentent de nombreuses similitudes en ce qui concerne notre objet ; elles ont cependant conservé jusqu'à leur union, en 1859, une existence politique distincte. Jusqu'à la guerre russo-roumaine contre la Turquie (1877-1878) et la Paix de Berlin (1878), la Valachie et la Moldavie se trouvent encore sous la suzeraineté de l'Empire ottoman.
- 4 Le Royaume de Roumanie n'est créé qu'en 1881, avec la dynastie allemande Hohenzollern-Sigmaringen⁴. Alors, il comprend la Moldavie et la Valachie, mais aussi la Dobroudja, reçue en compensation des districts sud de la Bessarabie attribués à la Moldavie en 1856 au Traité de Paris mais annexés par la Russie en 1878. Dans les autres territoires historiquement habités par des Roumains, la Transylvanie, la Bessarabie et la Bucovine, le processus de construction de l'identité nationale et sa transformation en conscience collective ont connu des conditions politiques et sociales très différentes de celles de la Valachie et de la Moldavie. La transmission des connaissances historiques à travers l'enseignement dans ces régions aurait ainsi exigé des analyses différentes, qui dépassent le cadre de cet article. Par le Traité de Bucarest en 1913, la Roumanie reçoit encore le « Quadrilatère » (au sud de la Dobroudja) qui lui sera repris en 1940. Après la Première Guerre Mondiale, l'État Roumain devenu Grande Roumanie s'agrandit de la Transylvanie, de la Bucovine et de la Bessarabie. Ses frontières sont encore modifiées en 1940 et en 1944-1945⁵. L'évolution compliquée du statut politique et territorial de la Roumanie fait comprendre, en partie, pourquoi l'apprentissage scolaire de l'histoire n'a jamais pu être un sujet neutre : l'histoire des Roumains s'est en effet élaborée et constituée avant l'existence de la Roumanie territoriale moderne. Toute recherche sur l'espace roumain doit tenir compte des réalités politiques concrètes et des changements de frontières ; elle doit aussi être au fait des problèmes de dénomination.

I. L'enseignement de l'histoire dans les programmes et les instructions

1. Les « règlements organiques »

- 5 Au début du XIXe siècle, dans les Principautés moldave et valaque, l'éducation se voit assigner des perspectives qui dépassent la formation d'une élite administrative. La fondation, en 1818 à Bucarest, de l'École de Saint Sava (*Sfântul Sava*) par le Transylvain Gheorghe Lazăr va déjà dans ce sens. Mais l'organisation des écoles demeure encore à cette date très dépendante des initiatives privées, l'action de l'État étant alors extrêmement réduite. Le besoin d'institutions pour la formation d'une élite administrative se fait certes sentir, mais il n'existe encore ni politique cohérente, ni administration centralisée.
- 6 Or, à la suite de la guerre russo-ottomane de 1828-1829, cette situation va rapidement changer sous l'influence de la Russie. Par le Traité d'Andrinople, celle-ci occupe les Principautés roumaines de 1829 à 1834 et y établit ensuite un protectorat jusqu'en 1856. Le modèle russe fait de l'éducation l'affaire de l'État. La « puissance protectrice » élabore immédiatement ce que l'on appelle les deux *Règlements* ou *Statuts organiques*, l'un pour la Valachie, l'autre pour la Moldavie. Ils vont tenir lieu de constitutions, régler le fonctionnement politique et administratif jusqu'à la fin du protectorat et organiser une instruction publique dans chacune des principautés. Deux commissions distinctes composées de membres originaires de chaque principauté, rédigent deux règlements scolaires autour de deux principes fondamentaux : une instruction d'État, un enseignement en langue roumaine. « Jusqu'à ce moment, l'école avait été le produit d'une bienfaisance et d'une charité princière : cette Constitution faisait d'elle une institution permanente de l'État. Chaque ville importante devait avoir une école publique et « nationale », se substituant à celles créées auparavant grâce à l'initiative d'un boyard ou d'un marchand qui voulait faire le bien en éclairant les esprits »⁶. Deux bureaux, ou départements, pour l'instruction publique, intitulés *Eforia școlilor* en Valachie et *Epitropia Învățăturilor Publice* en Moldavie, contrôlent dès lors l'administration des écoles. Leurs attributions ne sont pas uniquement administratives, mais aussi financières et scientifiques. L'élaboration des programmes, le contrôle et l'approbation des manuels scolaires, la nomination et la révocation des professeurs, l'établissement des cursus, de l'organisation de l'année scolaire et même des horaires sont de leur ressort. Ces Règlements organisent le réseau scolaire dans les Principautés roumaines en quatre degrés : écoles primaires ou « débutantes » (*începătoare*), secondaires ou « humanistes » (*umanoare*), correspondant au gymnase, « études complémentaires », c'est-à-dire donnant un enseignement complétant celui qui était dispensé au gymnase, et enfin « cours spécialisés », constituant une forme d'enseignement supérieur comprenant l'étude des lois, des mathématiques et de l'agriculture⁷. Pour la période dite « du Règlement organique », la série d'instructions publiées par le département d'Instruction publique de Valachie (*Eforia școlilor*) fournit un programme d'éducation bien défini ; les buts assignés à l'éducation sont les mêmes en Valachie et en Moldavie. Sans entrer davantage dans les détails du programme éducatif de cette période, où l'historiographie roumaine distingue « l'époque du Règlement » (*regulamentară*) et celle « suivant le Règlement » (*post-*

regulamentera) (1831-1856)⁸, notre intérêt se concentrera désormais sur l'histoire comme discipline scolaire.

2. Entre la religion et la géographie : l'absence relative de l'histoire avant 1860

- 7 Comme le montre l'étude des plans d'instruction pour les écoles des deux Principautés pendant la première moitié du XIXe siècle, l'histoire trouve alors difficilement sa place dans le curriculum scolaire. Les raisons en sont complexes et multiples ; elles tiennent à la situation extérieure comme aux rapports, souvent tendus, avec le protecteur russe, mais aussi aux tentatives des autorités politiques pour consolider et maintenir le régime existant. Les conceptions éducatives officielles, essentiellement moralisantes, ne contribuent pas à favoriser l'entrée de l'histoire dans les programmes éducatifs : « L'instruction publique était pensée pour maintenir l'ordre social et en fonction des besoins des différentes classes de la société [...] ; son fondement, du plus bas au plus haut niveau d'instruction, devait être la religion et la soumission aux devoirs envers la société⁹ ».
- 8 Les programmes officiels se montrent donc assez sommaires, se contentant d'énumérer les matières prescrites par année d'étude sans ajouter de commentaires sur la façon de les enseigner, ni sur les objectifs recherchés. Cependant, voulant éviter que chaque maître d'école traite à sa convenance les disciplines scolaires, les autorités suppléent au laconisme des programmes en publiant des instructions sur l'enseignement de chaque matière. Ces instructions insistent sur l'obligation qu'ont les instituteurs d'inculquer aux écoliers « des pensées honnêtes, l'amour de Dieu et du prochain, les devoirs envers la patrie, le respect et le dévouement pour le prince et pour ses lois »¹⁰. Dans une première étape, les programmes pour l'école primaire n'accordent aucune place à l'histoire et ne prévoient que l'étude du catéchisme orthodoxe, de la lecture, de l'écriture, du calcul, de l'économie ménagère, ainsi que de la géographie. L'histoire n'intervient qu'à partir des niveaux d'études supérieurs au primaire.
- 9 Une première modification de cet état de choses survient en Moldavie dans les programmes des écoles primaires pour l'année scolaire 1843-1844 : l'enseignement abrégé de l'histoire de la patrie (comprise ici au sens strict, c'est-à-dire la Moldavie) y est prévu pendant la seconde et la troisième années scolaires¹¹. En Valachie, en revanche, le nouveau programme de 1847 ne prévoit toujours que l'enseignement des rudiments et du catéchisme, précisant qu'après avoir appris par cœur en première année les prières, les enfants doivent employer, à partir du début de la deuxième année, les heures de lecture à lire l'Évangile et d'autres livres religieux et moraux. Seul, le programme pour les écoles élémentaires urbaines prévoit un minimum de connaissances historiques¹². En 1850, toujours en Valachie, le programme prescrit comme manuel de lecture religieuse et morale en quatrième et dernière année *L'Ami de la jeunesse (Prietenul tinerimii)*¹³ et, tout en admettant que des rudiments d'histoire de la patrie puissent être dispensés aux élèves des écoles rurales pendant les heures de lecture¹⁴, il fait de la discipline historique le privilège et le « plaisir » (*sic*) des écoles urbaines. Ce programme valaque de 1850 introduit dans les 3^e et 4^e classes des écoles primaires rurales et urbaines des notions de géographie physique et humaine du monde et, surtout, un exposé détaillé de la géographie non seulement de la Valachie mais aussi de la Moldavie. L'histoire prescrite à petites doses n'est toujours que celle de la Valachie, patrie au sens étroit du terme ; mais la géographie (moins suspectée alors que l'histoire, après la Révolution de 1848, d'encourager de grands

et dangereux desseins ?) doit traiter des deux Principautés roumaines encore politiquement séparées. En Moldavie, le département « pour la réorganisation de l'Instruction publique » (*Epitropia Învataturilor Publice*) introduit au même moment l'étude des vies des hommes illustres de la nation avec un abrégé de l'histoire de la (petite) patrie ; mais elle reste, là encore, réservée aux écoles primaires urbaines. La campagne et les masses paysannes n'ont donc pas encore, en théorie du moins, accès à l'histoire par l'école.

- 10 Aux niveaux supérieurs, c'est-à-dire à partir du gymnase (école dite « *umaniora* »), les programmes d'études incluent l'enseignement de l'histoire nationale, limité à la Valachie, ou à la Moldavie, mais aussi l'enseignement de l'histoire universelle. Celui-ci débute par un cours d'histoire sainte.
- 11 En dépit des progrès de l'instruction au XIX^e siècle, un décalage persiste donc entre les écoles urbaines et les écoles rurales, ainsi qu'entre l'éducation des filles et celle des garçons¹⁵. Le programme d'enseignement primaire prétend répondre à des nécessités sociales. Comme ailleurs en Europe, l'aspect moral et religieux de l'éducation s'y mêle aux visées pratiques, car il s'agit de mettre à la disposition de la nation des citoyens obéissants et utiles. En Valachie, les nouveaux programmes primaires de 1858 comprennent des abrégés d'histoire sainte ; mais ils ne prescrivent pour les 3^e et 4^e années que des éléments de géographie, universelle et valaque, sans aucune référence à des notions particulières d'histoire. L'étude de l'histoire nationale et universelle commence à peine au gymnase.

3. L'entrée d'une histoire « roumaine » dans la scolarité primaire

- 12 En 1860, des Instructions pour les inspecteurs généraux, les inspecteurs des départements, les sous-inspecteurs et pour les instituteurs des communes recommandent pourtant en Valachie, à côté de l'étude de l'histoire sainte, celle d'un abrégé d'histoire des Principautés roumaines¹⁶. En Moldavie, le système d'éducation progresse plus rapidement : autour de 1860, les programmes des écoles primaires rurales s'étoffent et rattrapent le niveau des écoles primaires urbaines. D'après le rapport de l'inspecteur George Radu Melidon sur l'évolution des écoles de Moldavie, en 1860, les élèves des écoles rurales apprennent la religion dans les trois classes du cursus et reçoivent, dans la dernière, des notions d'histoire, sous forme de récits de la vie des princes moldaves. Dans les écoles primaires urbaines de garçons, qui comptent quatre années d'études, la religion est enseignée dans toutes les classes, alors que la géographie, l'arithmétique, l'histoire naturelle et le dessin le sont pendant trois ans et que la grammaire comme l'histoire sont réservées aux deux dernières classes. Cette étude de l'histoire doit d'abord consister dans les biographies des princes moldaves, puis dans l'évocation de l'histoire des Roumains.
- 13 Les instructions relatives à l'enseignement précisent le contenu des programmes, qui restent laconiques. Elles considèrent par exemple, en Moldavie, que l'étude de l'histoire à l'école primaire doit se faire en parallèle à celle de la géographie. D'autre part, le maître ne doit pas enseigner une sèche chronologie ou une succession de faits insignifiants, mais éveiller la jeune génération aux plus nobles sentiments, au patriotisme le plus enthousiaste et le plus désintéressé. Pour atteindre ces buts, il doit éviter d'amples digressions sur l'histoire des peuples voisins et se limiter à ce qui est nécessaire pour comprendre l'histoire roumaine. Le seul moyen d'attirer l'attention des enfants est, selon ces instructions officielles, de se concentrer sur un nombre restreint de personnages

historiques célèbres. C'est la raison pour laquelle elles introduisent les vies des princes roumains dans la 3^e classe des écoles primaires rurales, et ne commencent qu'en 4^e classe l'enseignement d'une histoire abrégée des Roumains. « On fera le cours d'histoire sur le ton du récit », est-il précisé¹⁷. L'agrégation d'un savoir historique de base autour de héros et de personnages historiques sera une constante de l'enseignement de l'histoire.

- 14 La loi sur l'Instruction publique de 1864 modifie le système scolaire. Il comprend désormais l'école élémentaire obligatoire (quatre années), le gymnase (trois ou quatre années) et le lycée (qui englobe le gymnase et quatre années d'études supplémentaires). L'instruction élémentaire est constituée des disciplines suivantes : lecture, écriture, catéchisme, hygiène, grammaire, géographie, histoire ainsi que des notions élémentaires de droit administratif, le calcul, le système métrique et les poids¹⁸.

4. De l'histoire sainte à la geste de tous les roumains

- 15 L'école élémentaire continue à fonctionner, après 1864, selon les conceptions éducatives antérieures. Les discussions du Conseil général de l'instruction montrent la lenteur et la difficulté de l'élaboration de nouveaux programmes scolaires et la constante des finalités assignés à l'enseignement. À l'occasion de l'inauguration des activités de ce Conseil général de l'instruction, le ministre de l'Instruction publique pose sans détours la question de ces finalités : « Obliger un villageois à envoyer son fils à l'école de 8 à 12 ans ne signifie pas avoir, par cela même, assuré la régénération nationale. Celui qui sait lire et écrire n'est pas toujours un brave homme, utile à soi-même, à sa famille, à sa patrie. Combien est importante à cet égard la responsabilité du programme d'instruction primaire [...]; ce programme ne doit pas être compris comme une pure classification mécanique de matières à dispenser selon les classes et les moments de la journée, comme cela a été le cas il y a quelque trente ans. Montrez-moi donc, Messieurs, la direction que l'Instruction publique doit prendre pour que le grand principe de l'obligation scolaire soit une source d'amélioration et non un moyen supplémentaire d'augmenter les plaies que nous devons au contraire guérir »¹⁹.
- 16 Le programme des écoles rurales adopté en 1864 reste en vigueur jusqu'en 1878, et celui des écoles urbaines des deux sexes jusqu'en 1876-1878. Les différences entre les écoles urbaines et les écoles rurales se maintiennent, comme la place qu'occupe la religion²⁰. Ainsi, un cours d'histoire sacrée est prévu pour la 3^e classe des écoles rurales. Le programme d'éducation religieuse dans les écoles urbaines spécifie que, pendant les deux premières années, les enfants apprennent brièvement l'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testaments et, pendant les deux années suivantes, les prières et le catéchisme orthodoxe, qui comprend les obligations morales et sociales du bon chrétien et du bon citoyen²¹. Dans les écoles de village, l'histoire est décrite comme un exercice de « mémorisation des biographies des plus fameux princes roumains »²². En ville, garçons et filles doivent étudier pendant deux ans « un abrégé d'histoire de la Roumanie jusqu'à la colonisation de la Dacie » dans la 3^e classe et « jusqu'à nos jours » dans la 4^e²³. Le Conseil général de l'instruction adopte en 1876 et en 1878 de nouveaux programmes destinés aux écoles primaires urbaines puis rurales. Celui pour les écoles primaires urbaines destine aux enfants de troisième année l'apprentissage de l'histoire roumaine jusqu'à Michel le Brave (fin du XVII^e siècle). À l'histoire moderne et actuelle du pays peut donc être consacrée une année entière²⁴.

- 17 Le changement de la place consacrée à l'histoire nationale est surtout flagrant dans les écoles de village, où elle manquait presque complètement. Le programme de 1878 montre clairement cette évolution. Les objectifs en sont aussi beaucoup plus strictement définis. L'histoire nationale occupe désormais deux années d'étude sur les quatre du cursus. Les vertus patriotiques par l'exemple des héros en fait toute la matière. Les élèves de la seconde classe doivent désormais « lire et relire » les vies de Trajan, Decebal²⁵, Radu Negru²⁶, Dragos²⁷, Mircea le Vieux²⁸, Alexandru le Bon²⁹ ; ceux de la dernière classe, celles de Vlad l'Empaleur³⁰, Étienne le Grand³¹, Michel le Brave³², Petru Rares³³, Matei Basarab³⁴, Vasile Lupu³⁵, Constantin Brâncoveanu³⁶, Grigore Ghica³⁷ et Tudor Vladimirescu³⁸.
- 18 Pour mieux pénétrer l'univers éducatif de l'époque, il est nécessaire de prendre encore en compte la place de la géographie et de la religion dans ce nouveau programme. Les connaissances de géographie deviennent de plus en plus précises et localisées, en allant du particulier au général : la 3^e classe étudie la géographie du département et la 4^e celle de la Roumanie, mais aussi des autres territoires habités par les Roumains hors des frontières d'alors : la Transylvanie, la Bessarabie, la Bucovine, les régions au sud du Danube peuplées par les Aroumains. L'organisation de l'État, les pouvoirs du prince régnant et la carte de l'Europe font partie du programme de cette 3^e classe. L'instruction civique prend une part de plus en plus grande au sein du cours de religion. Le catéchisme pour la 4^e classe se transforme ici en une étude en trois parties des devoirs de l'homme : ceux qu'il a envers Dieu (la doctrine et les prières), ceux qu'il a envers soi-même (les règles d'hygiène élémentaire), et ceux qu'il a envers son semblable et sa patrie (les droits et les devoirs civiques)³⁹.
- 19 Dans les écoles urbaines, le programme de 1878 reste fidèle, pour la 3^e classe, aux biographies d'hommes illustres, avec adjonction de personnages à la liste prescrite pour les écoles rurales. En 1883, le programme de ces dernières ne contient plus de liste de héros ; il se contente d'indiquer que les enfants des villages n'étudieront, au cours des deux dernières années de l'école primaire, que « de courtes biographies tirées de l'histoire des Roumains »⁴⁰.
- 20 À partir de 1891 cependant, les programmes scolaires, de plus en plus détaillés, guident plus étroitement les maîtres à travers les difficultés de leur enseignement. En 1893, le nouveau programme pour les écoles primaires révèle un changement d'attitude important à l'égard de l'histoire au niveau élémentaire⁴¹. L'histoire des Roumains est désormais enseignée pendant trois ans. La première année est consacrée aux légendes, à partir des récits locaux, et à l'histoire de la ville ou du village, à partir d'un monument historique ou d'un champ de bataille de la région. Le recours au légendaire doit éveiller chez les enfants le goût de l'histoire et être conçu comme l'antichambre de son enseignement. Soutenu par la légende, le maître expose aux enfants certains moments historiques. Pour rendre une leçon vivante et attractive, le programme recommande aux instituteurs d'utiliser des poèmes et des fragments littéraires⁴². Deux ou trois de ces œuvres littéraires choisies par le maître doivent être entièrement mémorisées ; les autres seront racontées en faisant une grande place aux citations.
- 21 En deuxième année est abordé l'enseignement de l'histoire contemporaine. La première leçon porte sur le roi Charles Ier et sa famille. Elle est suivie d'une chronologie régressive, avec des leçons sur la Guerre d'indépendance (1877-1878), la bataille de Plevna (pendant la même guerre), l'élection de Charles Ier (1866), l'union des Principautés (1859). On reprend ensuite à l'envers l'étude de cette histoire en commençant par la légende de la fondation de Rome jusqu'à Charles Ier et aux événements contemporains. En dernière

année, on répète entièrement l'histoire des Roumains, mais cette fois en l'abordant par l'histoire des Daces et de la Dacie et en la continuant avec plus de détails jusqu'à la proclamation du royaume (1881)⁴³. L'étude de l'histoire des Roumains à l'école primaire s'achève triomphalement par une leçon dédiée à « l'état actuel de la Roumanie par rapport à son passé »⁴⁴.

- 22 Jusqu'à la fin du XIXe siècle, l'étude du passé est limitée à l'histoire des Principautés roumaines, Valachie et Moldavie, complétée par quelques références aux autres territoires habités par des Roumains par le biais d'événements à forte charge symbolique : la conquête de la Transylvanie par les Hongrois, l'état des Asanești au sud du Danube⁴⁵, la perte de la Bessarabie en 1812 et de la Bucovine en 1774, les révoltes paysannes de Horia, Closca et Crisan en Transylvanie en 1784. À partir du programme de 1895, on exige expressément de donner plus d'informations sur ces territoires, qui ne font pas alors partie du royaume de Roumanie⁴⁶.
- 23 Le programme scolaire de 1891 s'accompagne d'une série de directives : « La cible que doit poursuivre le maître en enseignant l'histoire des Roumains est d'inculquer aux enfants l'attachement pour leurs ancêtres et pour tout le peuple roumain, et d'abord pour les grands hommes qui l'ont beaucoup servi par leurs hauts faits. Dans ce but, l'instituteur doit mettre en évidence les exploits grandioses de la nation roumaine ; il doit réduire au niveau de compréhension des enfants les prouesses étincelantes des braves, pour que les enfants puissent y voir le passé du peuple roumain »⁴⁷.
- 24 Nous avons déjà souligné le fait que seule l'histoire roumaine est enseignée à l'école primaire, l'histoire universelle étant réservée aux niveaux d'études supérieurs, à partir du gymnase et du lycée, que ne suit qu'un pourcentage réduit de la population d'âge scolaire. Pourtant, le programme de 1893 ne veut pas laisser les enfants du primaire sans aucune idée de l'histoire universelle ; chaque fois qu'« on rencontre un peuple avec qui les Roumains entrent en contact pour la première fois, l'instituteur doit le présenter brièvement, décrire ses coutumes et faire un bref récit de son rôle dans l'histoire »⁴⁸. L'histoire universelle est ainsi pour l'enfant de l'école primaire une histoire des contacts, si toutefois les instituteurs se conforment aux directives du programme.

5. L'histoire universelle ou celle des roumains ?

- 25 L'enseignement de l'histoire au gymnase et au lycée répète le contenu du cours du niveau inférieur au niveau supérieur : l'histoire nationale enseignée en 4^e année au gymnase est en général reprise en 3^e ou 4^e année de lycée, c'est-à-dire en classe terminale⁴⁹. Mais une série de prises de position demandent à la fin du XIXe siècle l'intégration de l'histoire nationale dans l'histoire universelle, tout en maintenant l'accent sur la première. Car, comme l'exprime par la suite avec acuité G.I. Ionescu-Gion, « l'élève quitte le lycée avec l'idée très nette que son peuple n'a joué aucun rôle dans l'histoire universelle, qu'aucun des faits de ses ancêtres n'a eu d'influence sur l'évolution de l'humanité toute entière, et que par conséquent leurs actes n'ont pas eu l'honneur éternel d'être acceptés au sein des fastes de l'histoire universelle, que la vie et le passé roumain sont absolument isolés de ceux des autres peuples ; qu'une muraille de Chine a entouré et séparé les pays roumains des autres pays d'Europe ; qu'aucun lien, aucun rapprochement, aucun synchronisme entre les faits de notre histoire nationale et celles des autres ne peut être établi »⁵⁰.
- 26 Dans l'Entre-deux-guerres la fréquentation de l'école obligatoire est étendue à sept années. Les quatre premières années d'enseignement primaire sont communes à tous les

enfants. Ensuite, intervient une bifurcation possible : soit le gymnase et le lycée, soit trois ans supplémentaires à l'école élémentaire. Cette séparation nous montre clairement la conception dominante des buts de l'éducation dans la société roumaine. Sur les quatre années de l'enseignement primaire obligatoire, l'histoire est présente pendant les trois ans⁵¹. Au gymnase et au lycée, l'histoire des Roumains n'est réintroduite qu'à la dernière année, les années précédentes étant consacrées à l'histoire universelle. Cependant, en ce qui concerne les trois années de prolongation du primaire, les prescriptions sont plus simples, identiques à celles qui régissaient l'instruction primaire depuis le tournant des années 1860. Le programme officiel considère expressément que « le programme d'histoire pour les 5^e, 6^e et pour la 7^e a un caractère presque exclusivement national, et est constitué par l'histoire des Roumains ; il apporte un approfondissement sur les époques et les personnalités les plus marquantes de notre histoire, sans s'étendre à tous les événements de cette histoire ». En conséquence, il répartit l'histoire des Roumains pendant les trois années d'études. De l'histoire universelle, premier pas vers une conception de l'histoire comme science particulière, il n'est jamais question. De la fin du XIX^e siècle à la Seconde Guerre mondiale, l'école élémentaire roumaine vit tout entière dans le champ du national.

II. L'histoire éducatrice de la nation

1. L'histoire science du temps et médiatrice de la morale

27 Les directives scolaires roumaines des deux premiers tiers du XIX^e siècle ne donnent que des indications succinctes sur les finalités de l'enseignement de l'histoire et accordent en revanche toute leur attention au rôle de l'histoire sainte dans l'éducation. Dimitrie Pop, maître d'école, auteur de manuels sur l'éducation, s'inspire du traité *De l'éducation* de Mme Campan (Paris, Baudouin frères, 1824), traduit en roumain en 1839, quand il soutient, en 1846, que « l'histoire sainte doit être le premier apprentissage des enfants ; elle imprime pour toujours dans leur mémoire les périodes ; fait revenir à sa source le fil de la chronologie et prépare ainsi la compréhension pour l'histoire générale. Pourquoi faut-il commencer le monde à Romulus ou Pharamond ? Il faut partir de Dieu qui a créé le monde »⁵². Dimitrie Pop introduit aussi l'usage des cartes géographiques comme un outil pour l'enseignement de l'histoire sainte. Elles sont pour lui « le moyen d'inscrire dans la mémoire des enfants les faits merveilleux de ces époques, en même temps que des idées solides sur la puissance divine [...]. Ainsi, les formes de la croyance en Dieu prendront racine dans le cœur et l'esprit des enfants »⁵³. En règle générale, les ouvrages de didactique, que publient vers le milieu du XIX^e siècle différents auteurs se référant à leur expérience personnelle d'enseignement, ne comportent pas d'indication sur l'histoire et la façon de l'enseigner.

28 En revanche, à partir de 1865 environ, après l'union des deux Principautés, valaque et moldave, l'histoire entre en force dans la formation des élèves. Elle va devenir rapidement, avec la géographie, l'un des outils essentiels de la formation du sentiment national. Pour le pédagogue I. P. Eliade⁵⁴, en 1869, l'histoire sainte est déjà séparée de l'histoire et appartient à la didactique de la religion. Quant à l'histoire, elle développe mieux que toute autre science les capacités intellectuelles de l'enfant, en exerçant « son influence salutaire sur toutes les aptitudes intellectuelles ; en faisant naître les idées, en animant et en formant l'esprit et l'âme. Elle apprend aux élèves des faits remarquables,

elle développe leur mémoire, elle contribue à la formation du sentiment esthétique et provoque l'apparition du goût. Par l'exposé d'événements malheureux, mais aussi des exploits de nobles caractères, l'histoire fait naître les sentiments généreux de la vérité, de la justice et de la morale. C'est ainsi qu'elle exerce une grande influence sur les enfants »⁵⁵

2. L'histoire au service de la nation moderne

- 29 Si la religion est indispensable à la formation de l'homme chrétien, l'histoire et la géographie, « qui font connaître les relations et les intérêts qui réunissent les hommes en société, sont nécessaires à la formation de l'homme social, patriote et citoyen ». Ces conceptions sont de G.R. Melidon, directeur de l'École normale de Bucarest qui écrivait en 1874 dans son manuel du maître d'école que « l'histoire permet de montrer, comme dans un miroir, les souffrances des individus et des peuples subies uniquement à cause d'erreurs commises contre la moralité, c'est-à-dire contre la vérité et la justice ; et elle révèle autant l'opprobre jeté au cours des siècles sur le nom des méchants que l'estime accordée à tous les gens de bien jusques après leur mort. Son étude éveille encore l'homme à ses devoirs envers le pays où il est né et où dorment de leur dernier sommeil les ossements de ses ancêtres, et ceux qu'il a envers ses semblables, ses frères de langue, dont il hérite de la patrie, de la terre qui nourrit toute sa famille, qu'il a l'obligation de faire croître et de rendre florissante par son travail, et de défendre jusqu'au sacrifice de sa vie »⁵⁶. Avec Melidon, l'histoire devient le noyau central de toute éducation, dans la mesure où celle-ci est perçue comme devant être avant toute chose une éducation à la nation roumaine.
- 30 Ainsi l'histoire, tardivement reconnue dans les cursus de l'école primaire, y entre d'emblée comme matériau de construction d'une nation roumaine qui revendique l'unité de son passé et d'un territoire, qui dépasse encore de beaucoup les frontières des principautés unies. Melidon propose à ses lecteurs, c'est-à-dire en principe aux instituteurs, des éléments d'identité roumaine que le maître doit inculquer grâce à l'histoire. On peut les résumer aux valeurs suivantes : 1) L'origine noble et double du peuple roumain : romaine, qui le rattache à l'Europe occidentale, et dace qui le rattache au territoire ; 2) L'héroïsme et la vaillance des Roumains au cours de l'histoire, défenseurs de l'Europe et de la chrétienté contre les Turcs ; 3) L'attachement inconditionnel à la terre natale, jusqu'au sacrifice suprême pour le bien de la mère-patrie.
- 31 L'importance de cette mutation est telle que nous nous permettrons de citer encore une fois, malgré sa lourdeur, l'argumentation de Melidon, parce qu'elle nous paraît à la fois fondatrice et emblématique de la conception de l'histoire qui va désormais dominer en Roumanie jusqu'au XXe siècle. « Par conséquent » écrit-il, « ce n'est que lorsque chaque Roumain saura sentir et prouver par son passé qu'il n'existe pas de race plus noble que la sienne, lui qui est descendant des Romains qui ont régné et ont civilisé le monde entier ; ce n'est que lorsque chaque Roumain pourra reconnaître que nos ancêtres, qui ont eu à affronter des difficultés plus grandes que les nôtres, ont toujours préféré mourir ou souffrir que de s'éloigner de la terre roumaine, au contraire d'autres peuples dépourvus de cette force d'âme, et que le peuple roumain a su ainsi maintenir intact son droit de possession sur les Carpathes et le Danube, que la nation roumaine saura qu'elle ne doit pas avoir peur de l'arrogance et des prétentions des étrangers. Alors, elle sera prête à se sacrifier pour ses droits avec l'énergie qui conduit un seul homme à lutter contre des

milliers, comme nos ancêtres l'ont fait à Racova et à Calugareni. En un mot, l'étude de l'histoire nationale est le seul moyen de parvenir à la résurrection des vertus de nos ancêtres. *Virtus romana rediviva...* »⁵⁷.

- 32 La référence aux batailles de Racova et de Calugareni⁵⁸, deux victoires d'Étienne le Grand et de Michel le Brave figure, ici comme un concentré de mobilisation patriotique car ces deux personnages historiques symbolisent dès lors dans les manuels scolaires les deux panthéons des principautés roumaines⁵⁹.
- 33 Désormais, dans la conception véhiculée par les auteurs de manuels scolaires, l'histoire devient littéralement « le livre saint d'un peuple ». « Elle est le prophète qui parle et crie sans cesse : sans la crainte de Dieu, sans l'amour pour la patrie, un peuple ne peut vivre librement dans le monde. L'histoire nous dit qu'un peuple qui suit les lois de Dieu et qui se conduit bien, parvient à un avenir heureux »⁶⁰. « Le peuple sage et digne de vivre dans le monde », continue l'auteur des lignes précédentes, Grigorie Cristescu, « appelle l'histoire à l'aide comme l'individu demande celle du médecin : pour être conseillé sur ce qu'il doit faire afin de ne pas tomber malade, car le dicton le dit bien : une maladie chronique guérit difficilement. Voilà pourquoi, petits et grands, nous devons tous savoir notre histoire nationale »⁶¹. Pour N. Scurtescu, « c'est une sainte obligation pour chaque Roumain de connaître son passé comme il connaît la prière du matin et du soir »⁶².

3. L'histoire vectrice de la propagande nationaliste

- 34 À partir de la seconde moitié du XIXe siècle se fait jour dans les livres du maître, l'idée exprimée par exemple par Mielcescu en 1908, que l'un des buts essentiels de l'école est « de conduire les fils du peuple à accomplir leur vocation du point de vue social, national et éducatif »⁶³. Le statut pédagogique de l'histoire se fait de plus en plus évident. Elle reste encore pour Gallin, en 1893, capable de développer l'habileté intellectuelle des enfants par l'exercice de la mémoire et du raisonnement, tout en forgeant leur caractère et en éveillant chez eux la noblesse des sentiments⁶⁴. Le même auteur affirme, ce qui ne saurait désormais étonner, que « l'histoire nationale doit figurer parmi les disciplines principales des écoles primaires. Enseigner aux enfants la grammaire et l'arithmétique veut dire en faire des gens qui aient des connaissances utiles dans la vie pratique. Leur enseigner l'histoire de leur peuple signifie en faire de bons Roumains »⁶⁵. L'étude de l'histoire offre à l'école la possibilité de donner « au pays des hommes honnêtes aimant la justice et la vérité, et par-dessus tout de bons patriotes », « des gens qui sacrifient volontairement leur fortune et leur vie pour le bien, le bonheur et l'honneur de la patrie »⁶⁶. Pour le citoyen de l'État-nation, les connaissances historiques sont devenues une part absolument nécessaire et indissociable de son identité.
- 35 L'étude de l'histoire nationale est, affirme par exemple l'argumentaire du manuel de Dragosescu, « aussi nécessaire à l'homme que la lumière pour voir, connaître et distinguer les choses de la nature »⁶⁷. Son étude, écrit-il, procure des avantages nombreux et variés : « 1) L'histoire contient les fondements de tous nos droits et de toutes nos obligations nationales ; 2) On peut la consulter comme un miroir, où se reflètent d'une part les faits patriotiques de nos ancêtres assortis des résultats heureux auxquels ils sont arrivés, et d'autre part, les erreurs de quelques-uns d'entre eux, avec les tristes suites qu'elles ont engendrées ; 3) L'exemple de nos ancêtres nous indique le chemin à suivre pour atteindre le bonheur et pour nous protéger des erreurs qui peuvent nous conduire aux malheurs nationaux ; 4) l'histoire éveille dans nos âmes l'amour de la patrie ; 5) les

exemples qu'elle nous livre nous encouragent dans les moments critiques à être prêts à sacrifier notre fortune, notre sang et même notre vie pour défendre nos saints droits ancestraux »⁶⁸.

4. Le ministère de Spiru Haret, ou une éducation nationale vraiment roumaine

- 36 On ne peut achever ce cheminement autour de l'histoire dans l'école roumaine au XIXe et dans la première moitié du XXe siècle sans s'arrêter sur le « moment Spiru Haret ». En effet, l'organisation d'un système cohérent d'instruction des masses dans le nouveau Royaume de Roumanie, surtout dans le monde rural, est liée après 1881 à son nom et à son activité. Mathématicien, haut fonctionnaire du ministère des Cultes et de l'Instruction Publique, membre du Conseil permanent de l'instruction, inspecteur général, et trois fois ministre (1897-1899, 1901-1904, 1907-1910), connaissant de l'intérieur les mécanismes du fonctionnement du système éducatif, il arrête dès 1884, les idées directrices d'un programme de modernisation de l'enseignement dans un long *Rapport général sur l'enseignement secondaire présenté à Monsieur le ministre de l'Instruction publique et des Cultes*. Un paragraphe y est expressément dédié à l'éducation au patriotisme. « L'école joue encore au sein de l'État un rôle supplémentaire : elle doit développer et maintenir l'amour pour la patrie ; elle doit être le plus puissant moyen de développer la nationalité du peuple. Dans nos écoles, l'idée de la nationalité ne se montre nulle part [...] Pensons que cette indifférence nous donne une grave responsabilité, car à cause d'elle la vitalité du pays est diminuée ; or, dans la situation qui est la nôtre, il n'est permis de rien négliger dans la lutte pour l'existence [...] »⁶⁹.
- 37 Le principe fondamental de l'époque est donc pour lui celui des nationalités, « en vertu duquel chaque peuple tente d'assurer son existence selon ses aspirations et ses besoins, d'après les liens naturels que sont une langue unique pour tous, les traditions, les croyances, mais en rassemblant tous ses éléments nationaux propres ». Haret souligne que « dans cette lutte plus ou moins pacifique, si l'école n'est pas le premier moyen d'action, elle est certainement parmi les tout premiers et en tout cas les plus puissants »⁷⁰. Une circulaire adoptée au tout début de son premier ministère, décrétant la célébration solennelle du 10 mai⁷¹ dans toutes les écoles secondaires du pays, exige des enseignants qu'ils mettent au premier plan le devoir d'encadrement de la nation. « La première tâche de l'école [...] est de former de bons citoyens [...] aimant leur patrie sans réserves, vouant une confiance illimitée en leur pays et en son avenir. C'est à cela que doit viser toute activité, que doivent être subordonnés tous les besoins de ceux qui sont chargés des éducateurs de la jeunesse. Aucun moyen approprié [...] ne doit être négligé. Cherchez à faire en sorte que les enfants apprécient plus les événements importants de notre histoire que ceux de celle des autres peuples. Ils doivent en effet se convaincre que leurs ancêtres ont bien été ces héros qui ont lutté et versé leur sang pour conserver le pays où ils vivent aujourd'hui. Allumez dans leur cœur de descendants de ces grands héros l'idée qu'ils doivent à leur pays le même amour ardent. Forcez-vous à les convaincre que leur pays est le meilleur, que leur nation est la plus brave, la plus noble, la plus énergique. Ne craignez pas de tomber dans l'excès : sur ce chemin, plus loin vous irez, mieux cela sera. Il faut encore faire entrer dans l'esprit des jeunes que notre époque est l'une des plus grandes de notre histoire, que notre souverain est l'un des plus importants qui aient occupé le trône du pays, que le peuple roumain n'a jamais donné dans un laps de temps si court des

témoignages plus grands et aussi nombreux de sa vitalité et de son habileté ; qu'il n'a jamais eu de position plus importante parmi les peuples d'Europe que celle qu'il a gagnée par son héroïsme et sa sagesse. Ne laissez pas s'enraciner dans l'esprit des enfants l'habitude si nocive de ne voir que le mal partout dans leur pays »⁷². Une seconde circulaire destinée aux directeurs des écoles secondaires martèle sur le même ton des considérations semblables. « En tout premier lieu », y lisons-nous, « votre tâche la plus essentielle, passant avant toutes les autres, est de faire de bons Roumains aimant leur pays et ses institutions et déterminés à le défendre avec le plus parfait dévouement. C'est dans ce but qu'ont été instituées les festivités patriotiques à l'école [...] »⁷³. Haret accorde à l'histoire nationale le rôle central. On retrouve l'idée de cet endoctrinement patriotique dans un rapport présenté en 1903 au roi Charles Ier. « L'étude de l'histoire nationale a une grande importance, puisque la mission, le véritable devoir moral de l'école primaire est de former la conscience nationale du peuple, de lui faire connaître son passé pour qu'il comprenne son rôle présent et sa tâche dans l'avenir. L'école primaire doit créer la solidarité nationale sans laquelle un État ne peut pas exister et qui donne à une nation vigueur et confiance en elle-même [...]. C'est avant tout la tâche de l'enseignement de l'histoire »⁷⁴. Haret reprend une série d'idées qu'il avait exposées un an plus tôt dans une circulaire aux inspecteurs scolaires. « J'ai trop souvent observé que cette instruction est réduite à un simple exercice de mémoire. L'étude de l'histoire doit être un moyen d'instiller la conscience nationale dans l'âme des enfants ; de les convaincre du rôle de leur peuple dans le monde ; de leur insuffler confiance en celui-ci, de leur inculquer l'amour de leur pays et le désir de se vouer à leur patrie. L'histoire doit leur montrer les souffrances causées au peuple roumain par sa propre désunion et par l'hostilité des étrangers. Elle doit leur faire comprendre la différence entre aujourd'hui et hier en leur représentant la vertu et la sagesse de notre nation qui a su s'élever jusqu'au point où elle se trouve aujourd'hui par sa seule intelligence et par son héroïsme [...]. Vue de la sorte, l'étude de l'histoire n'est plus un exercice fatigant et inutile, mais devient au contraire l'un des moyens éducatifs les plus forts »⁷⁵.

- 38 Des instructions aussi explicites n'entraînent pas cependant de modifications substantielles des programmes, ni n'augmentent significativement le nombre d'heures réservées à l'enseignement de l'histoire. On remarque en revanche, un accroissement des thèmes historiques dans le contenu des autres disciplines enseignées. C'est particulièrement le cas pour la lecture, la géographie et la musique. Les livres de lecture dans les classes primaires en sont un bon exemple. Haret veut des manuels uniques pour l'instruction élémentaire, plus accessibles par leur prix plus modique et leur contenu uniformisé. Il ouvre un concours pour leur rédaction. Son règlement stipule que doit avant tout « prédominer l'idée de la patrie », et que les textes moralisants empruntés à des auteurs étrangers doivent être adaptés de telle sorte qu'ils représentent des scènes de vie du peuple roumain⁷⁶. Les manuels de lecture des 3^e et 4^e classes » viseront au développement des sentiments patriotiques et contiendront des textes historiques ne présentant que les faits les plus importants avec une chronologie réduite au strict nécessaire »⁷⁷. Pour pourvoir les écoles en ouvrages didactiques, Spiru Haret passe aussi commande de livres de littérature historique, de recueils des chansons nationales et patriotiques et de textes divers répondant à un cahier des charges précis défini par lui.
- 39 La période des ministères de Spiru Haret est aussi celle de la mise en place systématique de fêtes patriotiques scolaires. À la fête nationale du 10 mai, déjà obligatoire, s'ajoute le 24 janvier, date de l'union, en 1859, de la Valachie et de la Moldavie. La célébration

patriotique se régionalise aussi, avec la création de fêtes locales que l'école organise ou co-organise, telle celle qui rappelle les combats de Calugareni et Razboieni⁷⁸. Dans les lieux sans événements d'intérêt national, Haret institue la commémoration des héros tombés pendant la Guerre d'indépendance⁷⁹. C'est dans ce contexte que s'inscrit, en 1904, la fastueuse célébration du quatrième centenaire de la mort d'Étienne le Grand.

5. La religion de l'histoire, « âme de la nation »

- 40 La politique d'éducation nationale de Spiru Haret est loin de constituer une nouveauté absolue. Au cours des années précédant son arrivée au ministère, bien des enseignants adoptaient déjà cette orientation éducative. En 1872, par exemple, un instituteur de Bucarest propose que l'histoire nationale soit enseignée à partir de la 1^{er} classe élémentaire en invoquant son utilité pédagogique : « Il est préférable que l'histoire nationale soit enseignée avant les autres matières, parce qu'on doit insuffler à l'enfant l'amour de l'étude »⁸⁰. Pendant les Conférences générales des instituteurs et institutrices de Bucarest d'août 1895 le rôle de l'histoire à l'école est longuement évoqué. Le compte rendu des débats apprécie positivement le fait que pour la première fois dans ces conférences « une grande valeur ait été attribuée à cette discipline sainte. L'histoire [...] est au-dessus de l'arithmétique, au-dessus de la géographie, et même de la langue maternelle. L'histoire est ce que la terre est pour la plante, l'eau pour le poisson, le ciel pour les oiseaux [...], elle est l'âme d'une nation »⁸¹. Ce compte rendu fait intervenir les instituteurs décidés à ne pas évoquer les « tyrans » et les « vampires » de la nation : « Nous ne nous arrêterons que sur ces figures grandioses que sont Mircea, Vlad l'Empaleur, Alexandre le Bon, Michel le Brave, Étienne le Grand et sa mère, etc. Il faut inculquer aux enfants le sentiment que le pays roumain est le plus beau, que la langue roumaine est la plus sonore, la plus pleine de douceur »⁸².
- 41 Cependant, l'impulsion donnée par Spiru Haret stimule les enseignants. Alors qu'il n'est plus ministre, il préside, en présence de son successeur, le premier congrès du corps enseignant en 1900, qui a pour thème « L'éducation nationale ». Spiru Haret y lit un rapport sur l'éducation que le congrès adopte à l'unanimité. Le rôle imparti à l'histoire ressort clairement des recommandations de ce rapport. « L'instituteur et le prêtre doivent être unis par l'image vivante de l'amour de la patrie, du travail et du devoir auprès des habitants de leur pays. Ils doivent utiliser le matériel de l'histoire et de la religion dans des sermons (*sic*) dispensés à l'église, à l'école et dans la société, à l'occasion des fêtes religieuses et nationales [...]. Il faut créer des chorales religieuses et nationales [...]. On organisera des festivités nationales scolaires, des fêtes à caractère national le dimanche, des jeux et des excursions sur les lieux historiques, pour lesquels l'État prendra en charge le transport gratuit par chemin de fer. Il faut rendre vivants les tableaux historiques, utiliser les livres de vulgarisation historique, et les diffuser dans les foyers roumains »⁸³. Le Congrès de 1904 conserve à son programme le thème de l'histoire nationale à l'école primaire, ce qui dénote d'une part l'intérêt, qui augmente alors sans cesse, pour la problématique de l'éducation au sens national, mais aussi le fait que les éducateurs ressentent la nécessité de mettre au point une stratégie d'action commune et cohérente. Dans ce contexte, la connaissance des vies des hommes illustres continue d'être considérée comme la priorité. Les biographies et les récits historiques, combinés avec les poésies et les chants nationaux, les proverbes, les traditions, mais aussi les costumes populaires doivent « animer l'instruction et la rendre féconde »⁸⁴. Les leçons de

lecture se transforment en de véritables auxiliaires de l'histoire. Le programme de 1893 prévoit pour la 4^e classe des exercices de mémoire et de reproduction libre des « poésies nationales », et « pour illustrer l'enseignement de l'histoire de la patrie, des poésies lyriques, des odes, des hymnes et des ballades »⁸⁵. Celui de 1903 précise qu'en 3^e classe doivent être choisis « des morceaux de lecture plus étendus et plus variés, contenant la description des plus belles régions du pays et des extraits de textes littéraires sur des sujets de l'histoire nationale »⁸⁶. Pour enseigner l'histoire, il faut, selon l'historien Grigore Tocilescu, choisir dans l'histoire du peuple roumain « ce qu'il y a de plus beau et qui mérite le plus de se fixer dans notre esprit. Animons-nous d'un amour véritable et éclairé pour la patrie, aimons-la de tout notre cœur »⁸⁷. Pour un autre, le livre d'histoire nationale devrait être « l'Évangile qu'il faut trouver dans toutes les maisons pour être lu tous les jours comme les membres des ordres religieux occidentaux qui ont leur Bréviaire quotidien, c'est-à-dire comme un devoir sacré envers Dieu »⁸⁸.

6. L'histoire identifiée aux mythes identitaires

- 42 La période de l'Entre-deux-guerres n'amène pas de transformations notoires dans la compréhension du rôle de l'histoire. Le programme de 1936 affirme que le rôle de la leçon d'histoire nationale à l'école primaire est d'éveiller l'enfant à l'amour de sa patrie par la connaissance des hauts faits de ses ancêtres, pour en prendre soin, pour la conserver et l'augmenter. Autrement, elle est inutile, car elle fait perdre un temps précieux⁸⁹. Son étude doit tendre aussi à renforcer les sentiments de solidarité envers le nouvel État. « Parce qu'il propage avec habileté et persévérance le culte de notre passé national, le professeur d'histoire fait naître dans l'âme de ses élèves l'amour pour son pays et contribue grandement au renforcement et à la prospérité de la patrie enfin parachevée »⁹⁰. Elle est ressentie comme le moyen le plus efficace de persuader les masses que les Roumains sont « les défenseurs de la culture et de la civilisation européennes, et que ce rôle de rempart a été leur contribution à la civilisation et à la culture. Ceci doit nous être reconnu ! L'amour envers la nation (*neam*) doit nous faire prendre conscience de nos droits au milieu des États européens, et avant tout celle des devoirs que nous avons envers notre passé, dont nous sommes à juste titre fiers »⁹¹. Nary, l'auteur de ces lignes en 1943, est convaincu que l'histoire doit dépasser le cadre strict de la salle de classe et devenir une présence réelle et palpable. « À l'école, et en dehors d'elle, le passé roumain doit se transformer en réalité profondément vécue par tous ; il n'est plus seulement un objet à mémoriser grâce à l'aide des livres ou d'exposés. Le contact direct avec le passé et la gloire de nos hauts faits signifient que tous les fils du pays doivent connaître chaque trace des temps passés [...]. L'histoire doit pousser dans nos âmes comme un arbre, non par les livres, mais par l'exemple de réalisations concrètes »⁹².
- 43 Le programme pour l'enseignement secondaire de 1942 propose les sujets synthétiques suivants pour l'étude de l'histoire : « ce que témoignent les monuments historiques » ; « les services rendus par notre patrie à l'humanité » ; « Qu'est-ce qu'une patrie ? » ; « La Dacie comme fondement unitaire de notre nation » ; « L'unité spirituelle et ethnique de notre nation (*neam*) roumaine » ; « La légitimité de nos revendications nationales » ; « Le passé est en nous, comme celui du chêne séculaire vit en lui tout entier »⁹³. On retrouve dans ces prises de position les principales idées des traités sur l'éducation nationale du XIX^e siècle. Leurs auteurs s'y réfèrent souvent et surtout à Spiru Haret. Ses écrits sont abondamment cités, et son programme éducatif est considéré comme toujours valable.

- 44 Cette enquête sur l'histoire de l'histoire comme discipline scolaire a permis de souligner les modalités selon lesquelles l'histoire, et surtout l'histoire nationale, s'est constituée comme discipline d'enseignement. On considère souvent en effet l'histoire comme étant organiquement liée à l'école, et on croit qu'elle n'a jamais été absente du processus d'instruction. On oublie ainsi ses tribulations au fil du temps. On a vu qu'à l'école primaire, jusqu'au milieu du XIXe siècle, l'histoire nationale ne possédait pas d'espace bien défini. Le processus d'éducation mettait l'accent sur la dimension morale et chrétienne, et les éléments d'une formation nationale étaient transmis aux enfants pendant les classes de lecture, de grammaire, de géographie ou grâce à l'initiative personnelle des instituteurs⁹⁴. Si dans l'enseignement secondaire, l'histoire a, dès le début, trouvé sa place, dans l'enseignement primaire, elle ne s'est constituée comme discipline dotée d'objectifs précis et d'un programme cohérent que durant la décennie 1860-1870.
- 45 Il faut néanmoins souligner qu'au cours de cette décennie, l'école roumaine applique un modèle éducatif national déjà bien élaboré, préparé par l'enseignement antérieur de l'histoire, de la lecture et de la géographie. C'est ce modèle qui est à l'œuvre autour de 1870 dans les écrits du directeur de l'École normale, George Radu Melidon, sous une forme synthétique et en même temps plastique. Pour lui, et désormais pour ses élèves, qui seront les instituteurs de la génération suivante, « l'histoire nous enseigne, mais nous apporte aussi des certitudes. Les voici : 1) Nous, Roumains, sommes le peuple (*neam*) le plus notable du monde parce que nous descendons des anciens Romains, ceux de Rome en Italie, qui par leur détermination ont réussi à régner sur le monde entier. Nous avons le devoir de ne jamais abandonner la fermeté ancestrale pour ne pas perdre le peuple (*neam*). 2) Nos ancêtres roumains, adhérant de tout leur cœur à la loi chrétienne, ont rejeté toute intention de conquérir les autres peuples et ont utilisé leur force d'âme pour conserver leur pays par leur seule bêche, en christianisant fraternellement tous les barbares qui y sont passés. Par conséquent, il faut garder la loi et les traditions agricoles de nos parents et le courage de nos ancêtres si nous souhaitons préserver nos terres (*moșii*), c'est-à-dire le pays de nos ancêtres (*Țara moșilor*). 3) Lorsque des étrangers, comme les Hongrois, les Polonais ou les Turcs, ont essayé de nous voler par la force nos terres ancestrales, nos parents ont transformé en arme le fer de la charrue et, du plus jeune au plus chenu ont lutté à un contre dix, de sorte que notre patrie n'a jamais été asservie. Par conséquent, nous avons le devoir d'être toujours prêts à combattre les étrangers, de loi ou de langue différentes, qui tenteraient de conquérir notre patrie. Mieux vaut la mort que la servitude et le déshonneur pour nous ou pour nos enfants. 4) C'est l'éducation, et elle seule, qui nous a réunis⁹⁵; par conséquent, nous avons le devoir d'étudier pour enrichir notre esprit si nous voulons la réunion de tous les Roumains de la rive gauche et droite du Danube, de la Tisa et du Nistru jusqu'à la mer, pour une vie meilleure, sans peur, et indépendante »⁹⁶.
- 46 Sous la plume de Melidon se dessine ainsi dans toute sa clarté, dès 1876, le noyau central du modèle identitaire roumain. Même s'il a connu au fil du temps d'inévitables déplacements d'accent et quelques changements de détail, comme l'appréciation de l'apport des Daces ou le panthéon des héros nationaux, le modèle proposé dans le dernier tiers du XIXe siècle conserve encore aujourd'hui ses composantes principales. Le

programme identitaire propagé par l'étude de l'histoire a toujours propagé quelques idées fondamentales, qui constituent également la mythologie nationale roumaine⁹⁷. On peut les résumer ainsi : 1) D'abord, le mythe de l'origine romaine qui relie les Roumains à l'Europe occidentale, à la France surtout, et qui leur donne la fierté d'être les descendants et les héritiers de la grandeur des Romains ; mais en même temps l'héritage des Daces, qui les conduit dans les frontières de la géographie nationale et qui justifie les droits sur ce territoire, en tant qu'héritiers de la Dacie antique. 2) Ensuite, le mythe de la continuité de l'occupation roumaine du territoire de l'ancienne Dacie, qui est invoqué dans le processus éducatif pour inculquer aux enfants des sentiments d'affection et d'attachement envers la mère-patrie. 3) Le mythe de l'unité nationale, aspiration permanente de tous les Roumains. 4) Un complexe obsidional et la culpabilité de l'histoire à l'égard des Roumains. L'histoire des Roumains est perçue comme une longue série de batailles contre des ennemis impitoyables, auxquels ils ont fait face, sans aucune aide, armés seulement de leur courage. Un autre mythe, lié à celui-ci, fut répandu aussi chez les peuples voisins, comme les Hongrois et les Serbes, celui du « rempart », de l'Europe chrétienne contre la menace ottomane. 5) Enfin, le panthéon des héros nationaux, panthéon masculin et guerrier. Les premières places y sont tenues par Michel le Brave, qui symbolise à la fois la lutte pour l'indépendance et celle pour l'unité nationale, et par Étienne le Grand, symbole également de la lutte pour l'indépendance : au XIX^e siècle les auteurs des manuels scolaires ont même tenté d'attribuer des valeurs unificatrices aux conflits de ce prince moldave avec plusieurs princes de la Valachie.

- ⁴⁷ Notre analyse s'arrête avant la période communiste, pendant laquelle les objectifs, les principes et les priorités éducatives ont varié. Une étude de cette époque devrait tenir compte des différences entre les années 1950, pendant lesquelles le régime s'est livré à une réécriture radicale de l'histoire, perçue par la majorité du peuple comme anti-nationale ; les années 1960, moment de la revalorisation du passé national ; et la période du « communisme national » de Ceaușescu, où l'on retrouve une grande partie des mythes nationaux diffusés par l'enseignement de l'histoire depuis la fin du XIX^e siècle. Mais ce retour aux valeurs roumaines ne signifiait pas pour autant la renonciation à la dimension communiste de l'éducation des jeunes générations. Même après 1989, alors que le rejet du communisme est parfois ostentatoire, le retour à la mythologie nationale de la Roumanie pré-communiste contient des nuances apparues sous le régime communiste, principalement pendant sa période « national-communiste »⁹⁸. Cela ne diminue en rien le poids de la mythologie héritée de la Roumanie de l'Entre-deux-guerres. Tout au contraire : sachant que Ceaușescu, qui a fait de l'histoire nationale un des axes idéologiques de son régime, n'avait fréquenté que quelques classes de l'école élémentaire, on peut se demander jusqu'à quel point le « national-communisme » s'est inspiré de la « vulgate » historique enseignée entre les deux guerres, et depuis la fin du XIX^e siècle à l'école primaire. Mais nous serions ici sur un autre terrain, celui de la survie de la mythologie historique nationale à l'école et, surtout, dans la société roumaine contemporaine.

NOTES

1. Sujet de synthèse proposé par le programme officiel d'histoire des écoles secondaires roumaines en 1942.
2. Gh. N. Costescu : *Metodica predării istoriei Românilor* (La Didactique de l'histoire des Roumains), 2e édition, Bucarest, 1921, p. 38.
3. Philippe Joutard : « L'enseignement de l'histoire », in François Bedarida (dir.) : *L'Histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, 1995, p. 45.
4. Charles Ier de Hohenzollern-Sigmaringen règne déjà dans les Principautés-Unies depuis 1866.
5. En 1940, après le Pacte germano-soviétique et l'Arbitrage de Vienne, et malgré l'alliance de la Roumanie avec l'Allemagne : perte d'une partie de la Transylvanie au profit de la Hongrie, de la Dobroudja du sud au profit de la Bulgarie, de la Bessarabie et de la Bucovine du nord au profit de l'Union Soviétique ; en 1947, confirmation au Traité de Paris de la réintégration à la Roumanie de la Transylvanie (accomplie dès 1944-1945).
6. N. Iorga : *Istoria învățământului românesc* (Histoire de l'enseignement roumain), Bucarest, 1928, p. 195.
7. Gabriel Bădărău : « Organizarea și conținutul învățământului public în Moldova între anii 1832-1848 » (L'organisation et le contenu de l'enseignement public en Moldavie de 1832 à 1848), I-III, *Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie A. D. Xenopol*, 1980, XVII, pp. 345-361, XVIII, pp. 211-231. 1982, XIX, pp. 375-393.
8. Mirela Luminița Murgescu : « In Search of the Perfect Citizen, Official Discourse in the Romanian Schools (1831-1864) », *Revue des études sud-est européennes*, XXXLII, 1995, 1-2, pp. 65-72.
9. V. A. Urechia : *Istoria școalelor de la 1800-1864* (Histoire des écoles entre 1800 et 1864), Bucarest, 1892, vol. II, pp. 317-318. Instructions de septembre 1847.
10. V. A. Urechia : *Istoria școalelor...*, op. cit., vol. I, p. 202.
11. *Ibid.*, p. 253.
12. V. A. Urechia : *școlile sătești în România. Istoricul lor de la 1830-1867* (Les écoles villageoises en Roumanie. Leur histoire de 1830 et 1867), Bucarest, 1868, p. 12.
13. Il s'agit du livre de Fr. Wilmsen, *Der deutsche Kinderfreund, ein Lesebuch für Volksschule*, traduit en roumain et imprimé à Bucarest en 1846 par I.C. Paulescu (5 rééditions entre 1848 et 1856). Une première traduction en roumain, due à I.M. Mehesi, était parue à Sibiu (en Transylvanie) en 1837.
14. « Pendant les cours de lecture, le maître donnera notamment aux élèves de cette classe des connaissances d'histoire – surtout de l'histoire de la Valachie » (*Idem, Istoria școalelor ..., Histoire des écoles...*, III, p. 24).
15. *Programă pentru cursul învățăturilor ce s-au urmat prin școlile primare din văpselele capitalei, câtu și în gimnasiu, de la 1 Septembrie 1858 până la 2 iunie 1859 și de regula după care au a se urma examenele publice în aceste școale* (Programme à suivre dans les écoles primaires de la capitale et aussi dans les écoles gymnasiales, du 1er septembre 1857 au 2 juin 1859, et règles des examens publics de ces écoles), București, 1858, p. 1.
16. Instrucțiunea publică (L'instruction publique), décembre 1860, p. 361.
17. *Instrucțiuni relative la predarea diferitelor materii după programa școlilor primare și să tești date în 1859/1860* (Instructions relatives à l'enseignement des différentes matières d'étude d'après le Programme des écoles primaires et rurales, données en 1859/1860), dans V. A. Urechia : *Opere complete. Didactica, Œuvres complètes. Didactique*, vol. I, série D, Bucarest, 1883, pp. 12-13.

18. C. Lascăr, I. Bibiri : *Colecțiunea legilor, regulamentelor, programelor și diferitelor decisiuni și dispozițiuni generale ale acestui departament de la 1864-1904* (Collection des lois, règlements, dispositions et décisions générales du département [d'Instruction] de 1864 à 1904), Bucuresti, 1901-1904, I, p. 11.
19. *Buletinul Instrucțiunii Publice* (Bulletin de l'Instruction publique), septembre 1865, p. 90.
20. C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, I, pp. 897-898.
21. *Ibid.*, p. 898.
22. *Ibid.*
23. *Ibid.*, p. 898.
24. Le programme spécifiait : « l'abrégé de l'histoire des Roumains de l'origine jusqu'à Michel le Brave » (la 3e classe) et « l'abrégé de l'histoire des Roumains de Michel le Brave jusqu'à nos jours » (4e classe) (*Ibid.*, p. 974).
25. L'empereur romain Trajan (98-117) représente dans le panthéon historique roumain l'un des pères fondateurs du peuple roumain avec Decebal, roi des Daces (87-106). Vaincu par les armées romaines, ce dernier se serait suicidé.
26. Radu Negru est le fondateur légendaire de l'État de la Valachie, dont le fondateur historique est Basarab I (vers 1310-1352).
27. Dragos, noble roumain de Maramures (région du nord de la Transylvanie), passéen Moldavie, est considéré comme le fondateur de l'État de la Moldavie vers 1359.
28. Mircea le Vieux, prince de Valachie (1386-1418) et symbole de la lutte contre les Turcs.
29. Alexandre le Bon, prince de Moldavie (1400-1431). Le couple Alexandre le Bon-Mircea le Vieux est perçu comme l'organisateur de l'Etat roumain.
30. Vlad l'Empaleur, prince de Valachie (1448, 1456-1462, 1476), symbole du prince vaillant maintenant l'indépendance de l'État contre les Ottomans. Bien que l'un des modèles historiques du légendaire Dracula, il est très populaire dans la mémoire collective des Roumains à cause de sa politique très autoritaire de renforcement de l'État. Dans les périodes ressenties comme des moments de faiblesse politique, il est invoqué par la mémoire commune comme un sauveur pur et dur.
31. Étienne le Grand, prince de Moldavie (1457-1504), symbole de la lutte pour l'indépendance. Les manuels scolaires du XIXe siècle font de ses campagnes militaires en Valachie des tentatives de réalisation de l'unité des Roumains.
32. Michel le Brave, prince de Valachie (1593-1601) réunit en 1600 pour quelques mois la Valachie, la Moldavie et la Transylvanie. Il est le personnage qui incarne deux éléments fondamentaux de l'identité roumaine : la lutte pour l'indépendance et l'unité nationale.
33. Petru Rares, prince de Moldavie (1527-1538, 1541-1546).
34. Matei Basarab, prince de Valachie (1632-1654).
35. Vasile Lupu, prince de Moldavie (1634-1653).
36. Constantin Brâncoveanu (1688-1714), décapité à Constantinople avec ses quatre fils et un de ses gendres, considéré comme un martyr ayant préféré à l'abjuration de la foi chrétienne la mort pour lui-même et ses fils.
37. Grigore Ghica, prince de Moldavie (1774-1777).
38. Tudor Vladimirescu (1780-1821) chef du mouvement révolutionnaire de 1821 en Valachie, qui aboutit à rétablir des gouvernements nationaux (*domniile pământene*) dans les deux Principautés (sous mandat russe à partir de 1829).
39. C. Lascăr, I. Bibiri : *Colecțiunea legilor, regulamentelor, op. cit.*, p. 978.
40. *Ibid.*, p. 1019.
41. Ce programme garde la différence entre l'école urbaine et rurale, notamment en ce qui concerne la quantité de matière prévue pour chaque catégorie d'école. En général, le contenu prévu pour les écoles rurales est réduit par rapport à celui qui est proposé pour les écoles

urbaines. Le programme de 1893 connaît des modifications minimales en 1895, 1898, 1903, 1910, qui déplacent certaines leçons d'un trimestre à un autre ou d'une année à une autre.

42. « Pour toutes les légendes que l'on va traiter dans la 2^e classe primaire, il existe des poésies ou de merveilleux morceaux en prose, par exemple *Mircea [le Vieux]* et *les ambassadeurs [turcs]* d'après D. Bolintineanu, etc. (*Programul studiilor în școlile primare urbane și rurale de ambe-sexe* – Le programme des études dans les écoles primaires mixtes, urbaines et rurales, 1893, dans C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, p. 1061).

43. Autrement dit, le programme officiel juxtapose et combine les deux mythes d'origine des Roumains, Rome et la Dacie (note de M. E. Ducreux).

44. *Ibid.*, pp. 1061-1062.

45. Asănești, dynastie d'origine valaque au sud du Danube (XII^e-XIII^e siècle), fondatrice du II^e royaume (Țarat) bulgare.

46. *Programul studiilor școlilor primare urbane și rurale de ambe-sexe* (Le programme des études aux écoles primaires mixtes, urbaines et rurales), 1895, *Id.*, *ibid.*, p. 1169.

47. « Instrucțiuni relative la aplicarea programei școlilor rurale » (Instructions relatives à la mise en pratique du programme des écoles rurales), *Monitorul Oficial* (Le moniteur officiel), 1891, n° 195, 4-16 décembre, p. 5192.

48. C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, p. 1061.

49. *Programa pentru studiile gimnaziale și liceale* (Programme pour les études gymnasiales et de lycée) (1864); *Programa studiilor în gimnaziile reale* (Programme des études dans les gymnases « réels ») (1874); *Programa studiilor din licee și gimnaziile reale* (Programme des études dans les lycées et les gymnases « réels ») (1888), dans *id.*, *ibid.*

50. G. I. Ionescu-Gion : *Istoria națională și istoria universală* (L'histoire nationale et l'histoire universelle), Bucarest, 1900, pp. 6-7.

51. 2^e classe : des légendes historiques ; 3^e classe : l'histoire des Roumains, et de nouveau pendant la 4^e classe l'histoire des Roumains avec quelques sujets supplémentaires.

52. Mme Campan (Jeanne Louise Henriette Genêt), *Pentru educația copiilor*, scrisă în limba franțoească de [...] și tradusă în românește de o mamă pe care experiența a povățuit-o a adăoga și de la sine oare-care însemnări (*De l'éducation des enfants*, écrit en français par Jeanne Louise Henriette Genêt, dame Campan, et traduit en roumain par une mère à laquelle l'expérience a conseillé d'ajouter spontanément quelques notes). Cette « mère » est Catinca Ghica, traductrice de l'ouvrage de Mme Campan, d'après la *Bibliografia românească modernă, 1831-1918* (La bibliographie roumaine moderne), vol. I, A-C, Bucarest, 1984, p. 543.

53. Dimitrie Pop : *Povățuitorul educației copiilor de amândouă sexurile prelucrat după mai mulți autori franțezi* (Le guide de l'éducation des enfants des deux sexes, d'après plusieurs auteurs français), Iași, 1846, pp. 111, 115.

54. I. P. Eliade : *Elemente de pedagogie și metodologie teoretică și practică* (Éléments de pédagogie et de méthodologie théorique et pratique), Bucarest, 1869, p. 254.

55. *Id.*, *ibid.*, pp. 345-346.

56. G. R. Melidon : *Manualul învățătorului sau elemente de pedagogie practică pentru usul școalelor populare* (Le livre du maître d'école ou éléments de pédagogie pratique pour les écoles populaires), Bucarest, 1874, p. 79.

57. *Id.*, *ibid.*, pp. 121-122.

58. Victoires d'Étienne le Grand, prince de Moldavie (1457-1504) sur les Ottomans à Vaslui (Racova) en 1475 et de Michel le Brave, prince de la Valachie (1593-1601) sur les Ottomans à Calugareni (1595).

59. Mirela Luminița Murgescu : « Personajele istorice românești și oferta manualelor de istorie din statul român (1831-1878) » (Les personnages historiques et l'offre du livre d'école dans l'Etat roumain, 1831-1878), *Revista Istorică* (Revue historique), 7, 1996, n° 9-19, pp. 719-738 ; *idem* :

« Galeria națională de personaje istorice în manualele de istorie din școala primară (1859-1900) » (La galerie des personnages historiques dans les manuels d'histoire de l'école élémentaire, 1859-1900), dans *Mituri istorice românești* (Les mythes historiques roumains), sous la direction de Lucian Boia : Bucarest, 1995, pp. 31-41 ; *idem* : « Mythistory in elementary school. Michael the Brave in Romanian textbooks (1830-1918) », *Analele Universității București - Istorie*, LII-XLIII, 1993-1994, pp. 53-66.

60. Grigorie Cristescu : *Manual de istoria Românilor, curs ușor și metodic pentru școlile primare* (Manuel d'histoire des Roumains, cours facile et méthodique pour les écoles primaires), Iasi, 1877, p. 7.

61. *Ibid.*, p. 8.

62. N. Scurtescu : *Prescurtare din istoria Românilor pentru școala primară* (Abrégé d'histoire des Roumains pour l'école primaire), 3e édition, Bucarest 1878, p. VI.

63. C. G. Mielcescu : *Căluza învățătorului și institutorului* (Le guide du maître et de l'instituteur), Câmpulung, 1908, p. 321.

64. Constantin Gallin : *Lectiuni din istoria Românilor pentru școlile primare* (Lectures de l'histoire des Roumains pour les écoles primaires), 3e édition, Botosani, 1893, p. I.

65. *Ibid.*

66. *Ibid.*, pp. II-III.

67. Basiliu Dragoșiescu : *Extractu din istoria Românilor pentru usulu școlilor primare de ambele-sexe* (Abrégé d'histoire des Roumains pour les écoles primaires mixtes), 6e édition, Ploiesti, 1882, pp. 3-4.

68. *Ibid.*, p. 4.

69. Spiru Haret : *Opere* (Œuvres), vol. I, Bucarest, 1934, pp. 109, 112.

70. *Idem*, *școala naționalistă* (L'école nationaliste), Bucarest, 1907, p. 3.

71. Fête nationale commémorant à la fois l'avènement de la dynastie de Hohenzollern-Sigmaringen en 1866, la proclamation de l'indépendance les 9 et 10 mai 1877 et celle du Royaume de Roumanie en 1881.

72. *Circulara nr. 3253 din 22 aprilie 1897 către licee, gimnazii, universități, etc. pentru educația patriotică a școlarilor și sîmbărea de la 10 mai* (La circulaire nr. 3253 du 22 avril 1897 concernant les lycées, gymnases, universités, etc. pour l'éducation patriotique des écoliers et la fête du 10 mai, dans Spiru Haret, *Opere* (Œuvres), vol. I, p. 235-236.

73. C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, II, p. 552.

74. Spiru Haret, *Opere* (Œuvres), *op. cit.*, II, p. 234-235.

75. *Id.*, *ibid.*, p. 167.

76. « Condițiunile după care se va ține concursul de cărți didactice pentru cursul primar » (Conditions du concours pour les livres de l'école primaire), *Monitorul Oficial* (Moniteur officiel), n° 189, 25 nov. 1901.

77. *Ibid.*

78. Spiru Haret, *op. cit.*, II, pp. 173, 449.

79. *Ibid.*, I, p. 450.

80. N. V. Scurtescu : « Rolul istoriei naționale în instrucțiunea primară » (Le rôle de l'histoire nationale à l'école primaire), dans *Columna lui Traian* (La colonne de Trajan), III, 1872.

81. *Convorbiri Didactice* (Conversations didactiques), 1895, I, n° 10, p. 696.

82. *Ibid.*, pp. 697-698.

83. Spiru Haret, *op. cit.*, II, pp. 313-315 ; pour le déroulement des activités du congrès, cf. *Convorbiri Didactice*, 1900, VI, n° 7-8, pp. 318-319.

84. I. P. Eliade, *op. cit.*, 1874, pp. 77-78.

85. *Programul studiilor...* (Le programme des études...), dans C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, p. 1060.

86. C. Lascăr, I. Bibiri, *op. cit.*, II, pp. 418-431.

87. Gr. G. Tocilescu : *Manual de istoria romană pentru școlile secundare de ambe-sexe* (Manuel d'histoire roumaine pour les écoles secondaires), Bucarest, 1891, p. 2.
88. M. M. Ticulescu : « Istoria națională poporului român » (L'histoire nationale du peuple roumain), *Revista Asociației învățătorilor și învățătoarelor din România* (Revue de l'Association des instituteurs et institutrices de Roumanie), 1905, VI, n° 2-3, p. 5.
89. *Programa analitică a cursului primar* (Programme analytique du cycle primaire), Bucarest, 1936, p. 52.
90. I. Lupas : *Istoria Românilor pentru cursul inferior al școlilor secundare* (Histoire des Roumains pour le cycle inférieur des écoles secondaires), Bucarest, 1941, p. 6.
91. C. Narly : *Metode de educație* (Méthodes d'éducation), Bucarest, 1943, pp. 22-23.
92. *Ibid.*, p. 23.
93. *Programa analitică pentru școlile secundare teoretice cu simplificări făcute în anul 1942* (Programme analytique pour les écoles secondaires avec les simplifications faites en 1942), Bucarest, 1942, p. 82.
94. L'écrivain roumain C. D. Aricescu se souvient d'avoir connu « les grands faits de l'histoire de Rome et l'héroïsme du Vlad l'Empaleur et Michel le Brave » avant d'étudier l'histoire, grâce à son instituteur. Ce qui nous paraît intéressant à signaler est le fait que les deux princes roumains qu'il indique sont des héros de la Valachie, d'où provient notre auteur, où il a fait ses études avant l'union de la Valachie et de la Moldavie en 1859. Ce détail introduit dans le processus de constitution du panthéon des héros mythiques et symboliques roumains.
95. L'union de la Valachie avec la Moldavie en 1859.
96. Georges Radu Melidon : *Istoria națională pentru popor, sau neamul, sapa, arma, casași mintea Românilor prin toate timpurile și locurile* (L'Histoire nationale pour le peuple ou le peuple, la bêche, l'arme, le foyer et l'esprit des Roumains dans tous les temps et dans tous les lieux), Bucarest, 1876, pp. 84-86.
97. Voir aussi Lucian Boia : *Istorie și mit în conștiința românească*, Bucarest, 1997.
98. Mirela-Luminița Murgescu : « What it Takes Being Romanian ? Identity, National Memory and History Schoolbooks in Romania (19th-20th Centuries) », *Jahrbücher für Geschichte und Kultur Südosteuropas*, 1999, Bd. 1, pp. 95-114.

RÉSUMÉS

L'histoire ne devient en pays roumains l'une des principales disciplines scolaires que progressivement au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle. Le système qui émerge inclut l'enseignement de l'histoire roumaine dans les dernières classes élémentaires et celui de l'histoire universelle, suivi d'un abrégé de l'histoire nationale dans les lycées et dans les écoles supérieures (de la neuvième à la douzième classe). Pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, on note un déplacement significatif des périodes mises en valeur dans l'enseignement : l'histoire ancienne perd du terrain au profit de l'histoire médiévale et moderne, en accord avec l'accroissement constant de l'importance donnée à l'histoire nationale. À partir des années 1860, le tournant est pris vers une utilisation de l'histoire avant tout comme un instrument de modelage de l'identité nationale du peuple. Il s'impose de façon dominante à la fin du XIXe siècle, et n'est pas remis en cause jusqu'à la Seconde Guerre mondiale (au moins).

History in Romania only established itself as one of the main school subjects gradually during the second half of the XIXth century. The emerging system included the teaching of Romanian history in the final grades of elementary schools and that of World history followed by a brief course in Romanian history in secondary schools (from the 5th to the 8th grade) and higher education (from the 9th to the 12th grade). During the second half of the XIXth century a significant shift in the periods highlighted in history teaching took place: ancient history lost ground to medieval and modern history in line with the growing emphasis laid on national history. From the 1860's and the 1870's onwards there was a trend towards using history first and foremost as a tool to shape the national identity of the people. This prevailed at the end of the XIXth century and remained undisputed at least until WW II.

Als eigene Disziplin setzt sich das Fach „Geschichte“ in rumänischen Schulen erst während der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts durch, wobei es sich allmählich als Prinzip etabliert, daß die rumänische Geschichte in den letzten Klassen der Elementarschule vermittelt wird, während im Gymnasium und in den Oberschulen (von der 9. bis zur 12. Klasse) die allgemeine Geschichte sowie eine kurze Vertiefung der nationalen Geschichte auf dem Programm stehen. In der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts läßt sich eine zweifellos bedeutsame Umorientierung hinsichtlich der als besonders wichtig erachteten Epochen feststellen. Insbesondere verliert die alte Geschichte zu Gunsten der mittelalterlichen und neueren Geschichte an Gewicht, wobei gleichzeitig auch die nationale Geschichte immer stärker herausgestellt wird. Von etwa 1860/70 ab wird der Geschichtsunterricht dann ganz zum Instrument der Ausformung von Volksgedanken und nationaler Identität. Diese Richtung setzt sich am Ende des 19. Jahrhunderts mit Macht durch und wird mindestens bis zum zweiten Weltkrieg nicht mehr in Frage gestellt.

INDEX

Index chronologique : XIXe siècle, XXe siècle, XXe siècle (1914-1940), XXe siècle (Seconde Guerre mondiale)

Mots-clés : enseignement primaire, histoire (matière enseignée), identité nationale

Index géographique : Roumanie

AUTEUR

MIRELA LUMINITA MURGESCU

Université de Bucarest